

# Des sarcophages oubliés depuis 30 ans

Depuis 18 mois, Jean-Marie Lorek s'évertue à sensibiliser les autorités locales et nationales au devenir de sarcophages oubliés dans la crypte de l'abbatiale de Saint-Avold. Il souhaite que le grand public découvre ces très anciens vestiges.

**A** lors que quatre sarcophages du 7<sup>e</sup> siècle dorment depuis trente ans dans la crypte de l'abbatiale en attente de restauration, des Naboriens, soucieux de préserver le patrimoine local, frappent à toutes les portes pour sauver ces trésors oubliés. Jean-Marie Lorek est de ceux-là. Pas historien, pas vraiment intéressé par l'archéologie, il regrette simplement que rien n'est fait pour faire découvrir au public ces vestiges mis au jour par Denis Guisard sous l'ancienne église Saints-Pierre-et-Paul, « les plus anciens de la présence mérovingienne à Saint-Avold et sa région », appuie le retraité.

**Des photos sur Facebook**  
En juillet 2017, des photos de la crypte de l'abbatiale Saint-Nabor sont postées sur la page Facebook de « Si t'es né à

Saint-Avold, viens partager tes souvenirs ». Denis Guisard demande si le groupe de visiteurs a vu les sarcophages. « Cela m'a interpellé et c'est là que je me suis intéressé au sort de ces vestiges », situe Jean-Marie Lorek. Dans un premier temps, le Naborien adresse un courrier à la Drac, direction régionale des affaires culturelles. « Je n'ai reçu aucune réponse. Et comme ça ne bougeait pas, je me suis adressé à la presse locale (article RL du 11 octobre 2017). » Le lanceur d'alerte poursuit sa démarche en adressant une question écrite en conseil municipal par le biais de l'opposition et sa représentante Michèle Tironi-Joubert. La réponse tombe en décembre 2017. Le maire confirme la présence de sarcophages, nécessitant une mise en valeur « tout comme un certain nombre de monuments funéraires issus de concessions désaffectées ». André Wojciechowski évoque aussi la création d'un musée dans la chapelle Sainte-Croix, « mais dans son état actuel, elle ne permet pas l'accès aux personnes à mobilité réduite ». Jean-Marie Lorek reste sur sa faim :

« Rien de bien précis dans ce courrier et aucune date avancée ! ».

### Courrier à Paris

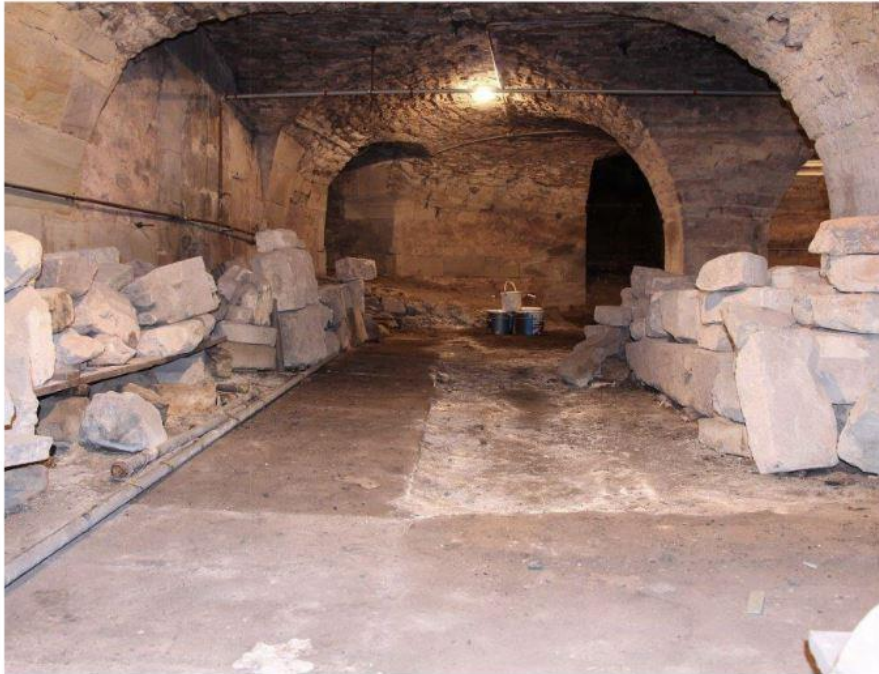
Le courrier postal adressé au ministère de la Culture en avril dernier reste lettre morte. « La seule réponse à mes mails a été de m'adresser à la Drac, dont je n'avais jamais eu de nouvelles ! », en sourit tout de même Jean-Marie Lorek.

Enfin, jusqu'à l'été dernier où la Direction des affaires culturelles propose à la Ville de Saint-Avold de provoquer une réunion « sur place pour que puissent être évaluées les mesures adaptées à la conservation des sarcophages ». La députée Hélène Zannier appuie la demande.

Et puis l'automne s'installe. Et le sort des vestiges relégués au second plan. « Nous n'avons jamais été invités à participer à une quelconque réunion », regrette Jean-Marie Lorek.

Cela aurait été l'occasion pour lui de découvrir de visu « et pour la toute première fois ce patrimoine caché et qu'il défend malgré tout ».

Textes : Odile BOUTSERIN



Les sarcophages sont en pierre calcaire. Ils ont été identifiés comme étant de type C d'origine champenois bourguignon. « Les mêmes ont été trouvés du côté de Mousson près de Pont-à-Mousson », précise le propriétaire Denis Guisard. Photo DR



Perchée au-dessus de la rue Mangin, la jolie chapelle nécessiterait des travaux d'assainissement et... d'accessibilité avant de devenir musée. Photo Thierry SANCHIS



Une des cinq stations préservées du chemin de croix. Photo Thierry SANCHIS

## Questions à ?



**Thierry Le Boursicaud**  
Conservateur du patrimoine pour la Drac, service régional de l'archéologie

« Il faudra stabiliser l'état de dégradation des objets »

Ces sarcophages ne sont pas dans leur entièreté. Les identifier et les reconstituer va prendre du temps...

« Un travail de recherches dans les archives, de typologie, de comparaison avec les objets de la même époque est nécessaire et permet de resituer l'histoire d'un lieu, d'une œuvre. Il s'agit par exemple de dater, de définir le mode de fabrication des objets qui ne sont plus dans leur contexte. Ensuite, des restaurateurs-conservateurs interviennent pour stabiliser l'état de dégradation de l'objet, pour le valoriser et le rendre présentable aux yeux du pu-

blic. Dans le cas des sarcophages à Saint-Avold, seul le propriétaire peut faire la démarche pour demander une prise en charge des objets. La Direction régionale des affaires culturelles est là pour l'aider et l'accompagner dans son projet. »

**On suppose que cela a un coût. À qui incomberont les frais ?**  
« Au propriétaire, avec une possibilité d'aides financières de l'État et/ou des collectivités locales. »

**Dans le pire des cas, seriez-vous prêts à récupérer, à Metz,**

ces vestiges médiévaux ?

« Oui, nous pouvons le faire car nous disposons de dépôts archéologiques où les conditions de lumière, d'hygrométrie, de températures sont réunies. Notre Centre de conservation et d'étude de Lorraine (CCEL), fraîchement inauguré en juin dernier, accueille du mobilier issu de fouilles archéologiques de toute la région, lorsque les collectivités sont dans l'incapacité de les garder. Mais, je le redis, la demande doit venir du propriétaire... ».

**Propos recueillis par O.B.**



Voilà ce qu'a découvert Denis Guisard lorsqu'il a entamé des travaux à l'ancienne église Saints-Pierre-et-Paul quelques entiers datant du 7<sup>e</sup> siècle. Ces ossements ont été rassemblés dans un caveau au cimetière du Felsberg. Photo DR

## La chapelle Sainte-Croix deviendrait musée lapidaire ?

Informée de la présence de sarcophages mérovingiens dans la crypte de l'abbatiale et en attente de restauration, la députée Hélène Zannier a proposé au maire de Saint-Avold André Wojciechowski d'organiser une réunion avec les différentes parties concernées dont le propriétaire Denis Guisard et la Drac, direction régionale des affaires culturelles du Grand-Est. De son côté, la Ville vise encore plus loin et imagine déjà le lieu où pourrait être exposé ce patrimoine médiéval : la chapelle Sainte-Croix, rue Mangin à Saint-Avold. « Le dossier détaillant notre projet est en cours de rédaction. Il sera ensuite soumis à la Drac, explique Jean-Pierre Hoffmann, chargé du dossier en mairie. La chapelle est en bon état. Elle nécessite des travaux de drainage pour l'assainir et de mise en valeur. Depuis quelque temps, nous cherchions un endroit pour exposer des vieilles pierres et croix très anciennes. Nous avons en-

visagé le site de la nécropole nord mais c'est à ciel ouvert. Les vestiges seraient exposés aux intempéries. Alors, nous avons pensé à cette chapelle qui nous appartient. » Et effectivement, cet ancien lieu de culte et procession de style gothique flamboyant a été désacralisé, cédé par la Fabrique à la Ville en 1966. Des travaux de restauration ont été réalisés dans les années 80.

Il est le plus ancien monument de Saint-Avold, inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Le date de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. À l'époque, on y évoquait saint Antoine, sainte Barbe et sainte Brigitte, protectrice des ambulanciers. Les vendredis saints, la chapelle rassemblait bon nombre de fidèles pour son chemin de croix. Aujourd'hui, il n'existe plus que cinq stations scellées dans le mur de soutènement et encadrant la pié-ta. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, à la suite de la fermeture du cimetière qui entourait l'église saints-Pierre-et-Paul, un nou-

veau lieu de sépulture a été implanté en contrebas de cette chapelle Sainte-Croix jusqu'en 1853, année d'ouverture du cimetière du Felsberg.



Les statues de pierre de la Vierge et de saint Jean, datant du XVI<sup>e</sup> siècle, encadrent la porte d'entrée. Au-dessus, un crucifix en bois du XVII<sup>e</sup> siècle. Photo Thierry SANCHIS